

D'après un conte raconté par Sébastien Pwagu

Maali pwen dogan





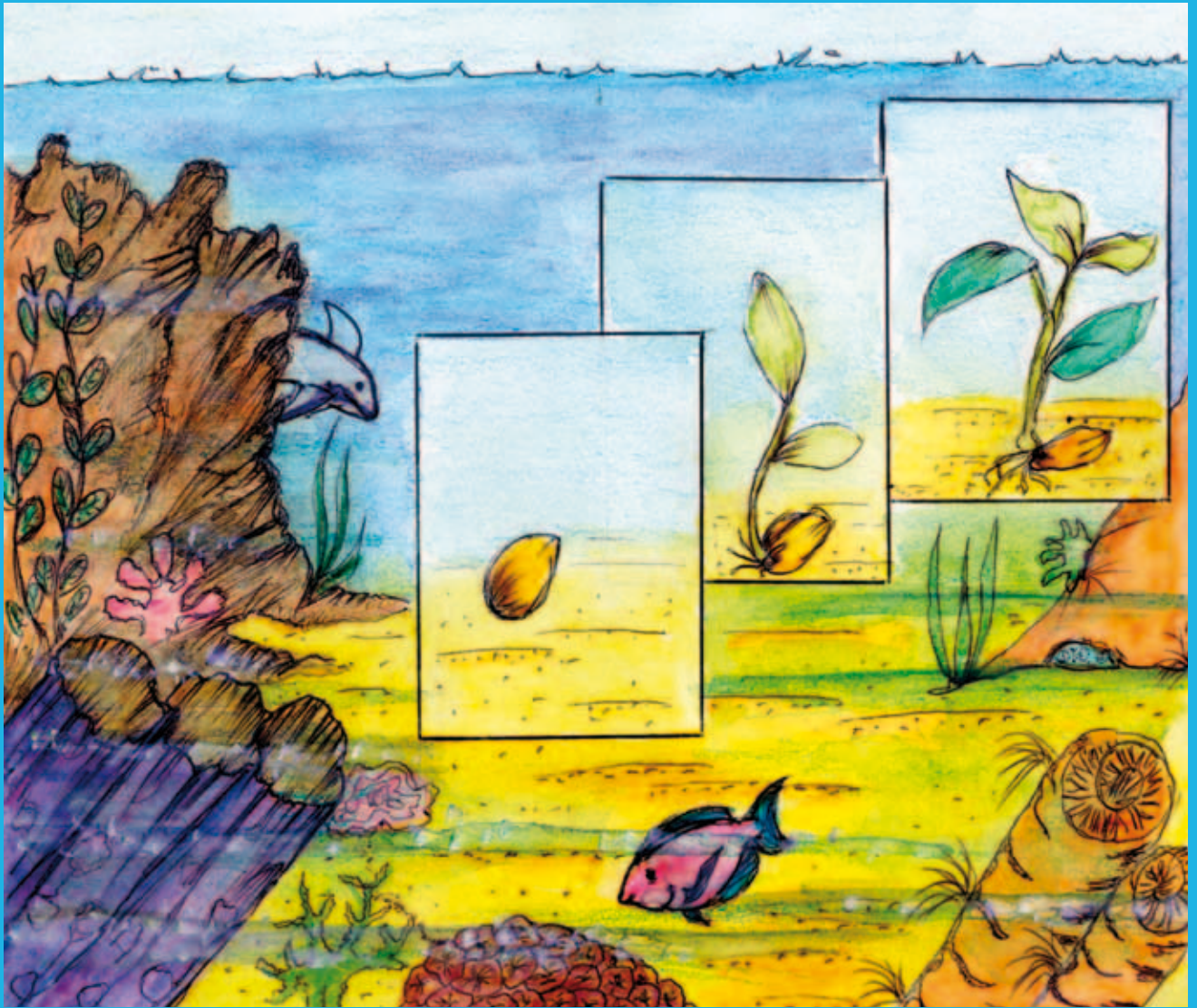
Ne ven waden kut men hun daan,
ye tivhê davec ra theve ven pwen dogan le daahoot thuo.



Ye tevhe yek hmari le hwan daahoot,
bare ti teu o ceen maac ra hmarihâ le poa.



Ye bup veli pwen dogan, hîdo tawa ti thic le pwie we ven hee virin.



Yeu thaun cim tame ven nae ceek ra bare tame thuuya o gan we.





Ye thebii nga maan fuu nan maan hure hin hun.



Yelu u henga ra pwen.



Ye u magat maali pwen ceek. Yelu tawa thi o gan we ra bup.



Heme caget ven hwari haok hnook na ne ven hee pwen ceek o hwari haok
kahok na ne veli heec.



Yelu hyoom hen hma yova ta ne ven ceek ye laa khâali-ru hai tok.



Maali hwari haok yelu ka kaje doo veli ceek.



Ne ven hee mala, veli ceen dogan ye u hye.

Ye hûa-ek ru veli hnook :

« Do hye ai fwââ?

- Dau o kahok, fwâ wo o ceek.

- Hyya hye! Duhêduk, nebu o kahok, o pei nebu heme na-n do. »

Ye peei ru veli nyanya-n yelu ceek pei :

« Wo laa hyalagi we wo vheen rau fââc. »



Ye pe wabwana ra
hyo-vhe maali
haok hmara o bare
maac hîdo ye peei
na-n yelu :
« Dau ti le guc hîdo
ta fââc. »





Ye hwene-ru ru ven hnô vahi ye ka môô ne ven yeen,
hîdo ye hûâ-ru:

« Dau heme na ve ?

- Nebu tame na ne ven ceek kodip yee o maac.

Wo hnô vahi kauehna. Wo laa vherau we dau nanyu-ng.

Sowe ngen aman kohya na-n wo o me kauun dau.

Wo laa petaa-rau o hun pai bareho, pigi pwiec, po da... »





Veli ceek ye u hiiwec nga hen ye hwene
pei veli hnô vahi ye u tho na-n maali haok.



Hun môô yele nga na-n veli yeen, yele ka po poxa hîdo po rau.



Ne ven hee mala, ven daahma le dahoot thuo ye uvi hâgo ai we tho na ne ngen
kahoo-n yek, hîdo ye peei na-n yele:
« Dawe po hwiaman nadi le wâng, ne koahen nei laa ti po rau o ceen maac. »



ye tuut na le kaleon ru veli hwari haok kahok hîdo
ye bare hwêne hne-u veli karavaak.



Numwa-ek, ye thô-ta thoveei na-n yelu :
« Ka numwa-wo ai wo hwêdi ne ven aman kodip le poa,
o hôma kae-môô ne hyarok. »



Yele u me ti thuuya le kaleon, hîdo ye peei ru veli hnô vahi :
« Ôô, na karavaak ne ngen kahok le daahoot thuo, yele tivhê po rau. »



Ye u ta cada veli wâng.
Ye tho na-n yele ru veli hnô vahi ai wele gaa me pwei guc.



Yele u ta hmara paraak hîdo hwiaman nga.

Ngeli yabwec yele nyinyami pei ye laa pei ru veli daahmae-le pei we-le u tip
le kaa po rau, o fwâ yek, hyapei pe duu aman nga na-n yek veli po rau ai u
nyame-n nga ne veli hwari haok hnook.



Veli daahma ye cile veli hnô vahi pei ne khôôhya
we-lu me tanga ma veli hwari haok hnook.
Ye elong-i pei ne yelu rau hen ne ven mala ngena.





Maali hno-men-haok,
yelu ha tuut nga ra hye tai ngeli ka ta nga le daahoot thuo.



Ye môô nga ra fwâ nai veli hnook o hwari haok kahok.



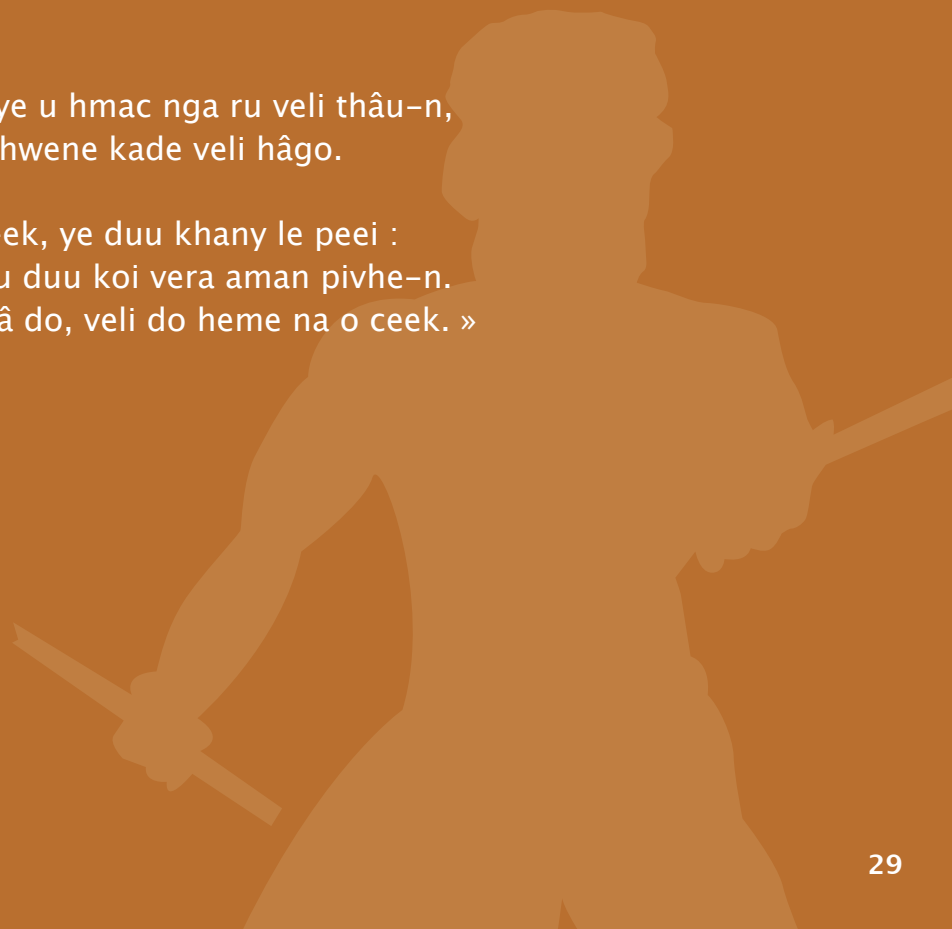
U hun nga veli hwari haok. Ne ven mala ye le kaa po poxa ru veli thâu-n,
ye te hmaa o veli hâgo hîdo ye ha pe sêu-i ra bare to hyuu.





Fwâ ye u hmac nga ru veli thâu-n,
ye u hwene kade veli hâgo.

Tira-ek, ye duu khany le peei :
« Dau duu koi vera aman pivhe-n.
Fwâ do, veli do heme na o ceek. »





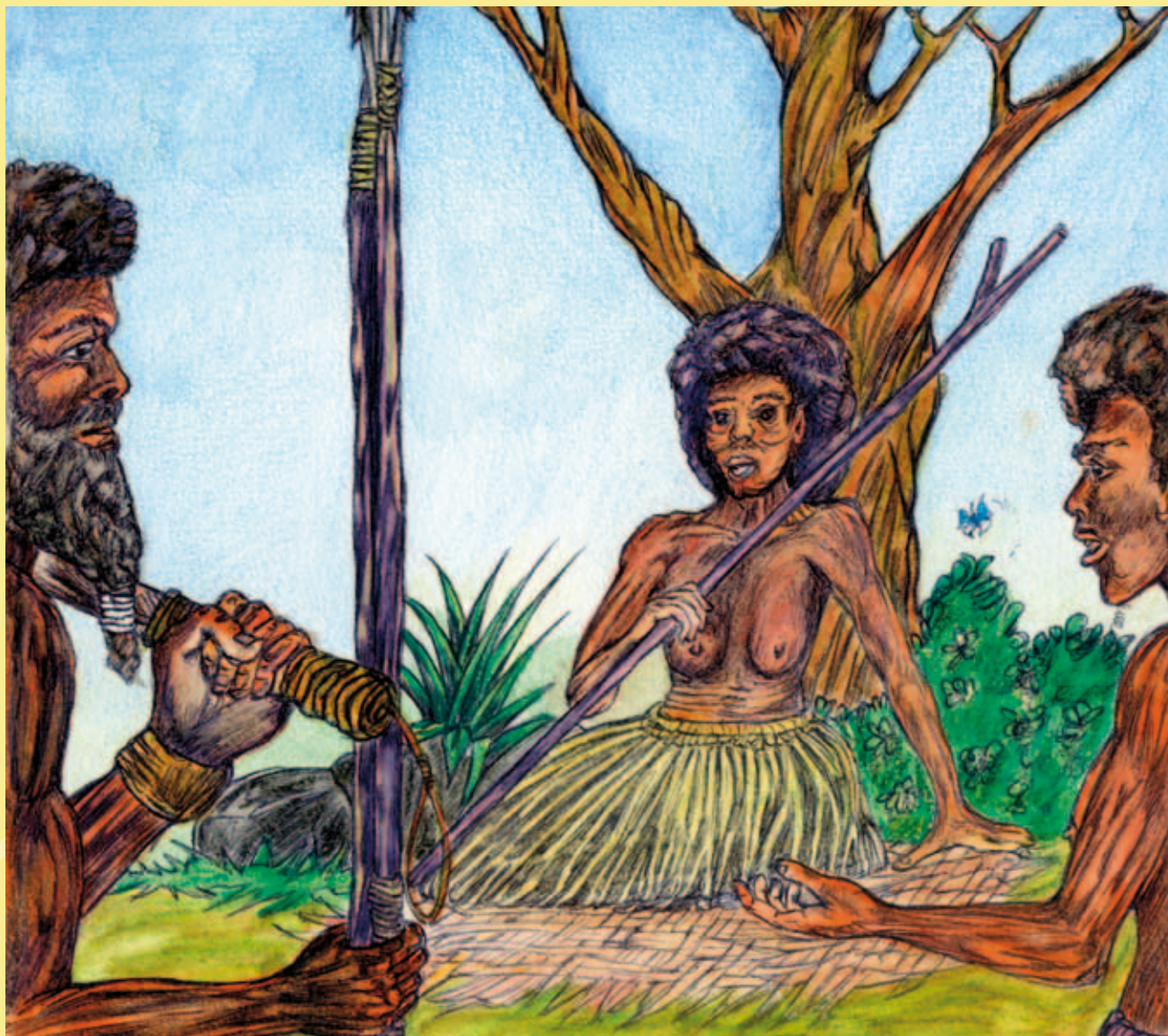


Ye u wac ru veli hnook ye vhe bwanmwauu-n,
thooro-hi veli nai-n ti le kaleon, hîdo ye peei :
« Wo laa maauc, fwâ ne wo noot, ye la thai ven kon hmarihâ o
yeen haa veli hnô vahi ma veli bee-ng kahok. »





Ye rau mauc hîdo noot hîdo ye hwene veli kon ye thai dihâ o yeen. Yelu rau tip ti teu ne ngen maac ra hma tanga le yeen.

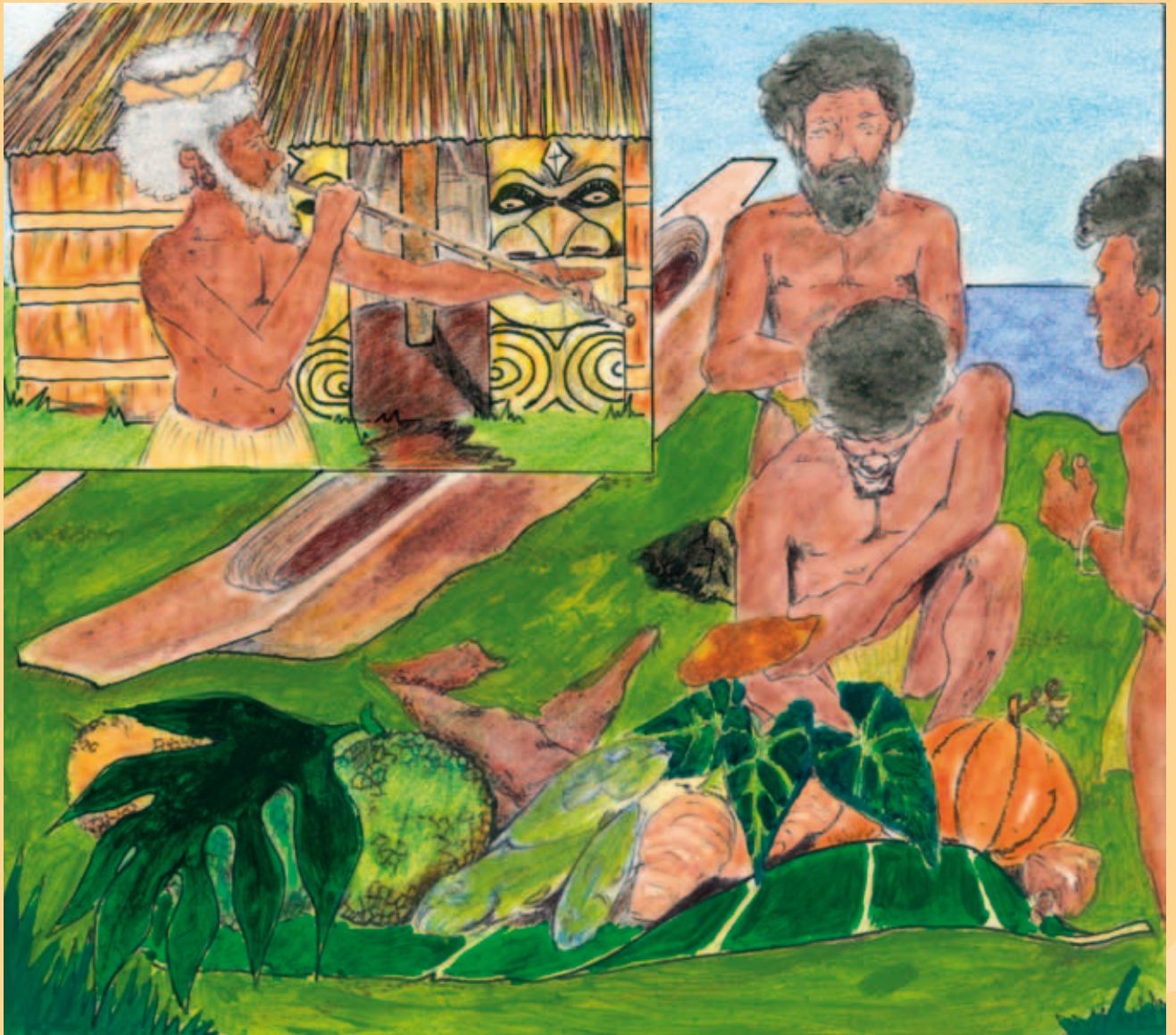


Ye hma thui na-n yelu ngeli aman ye peei na-n yelu ru veli daahma.

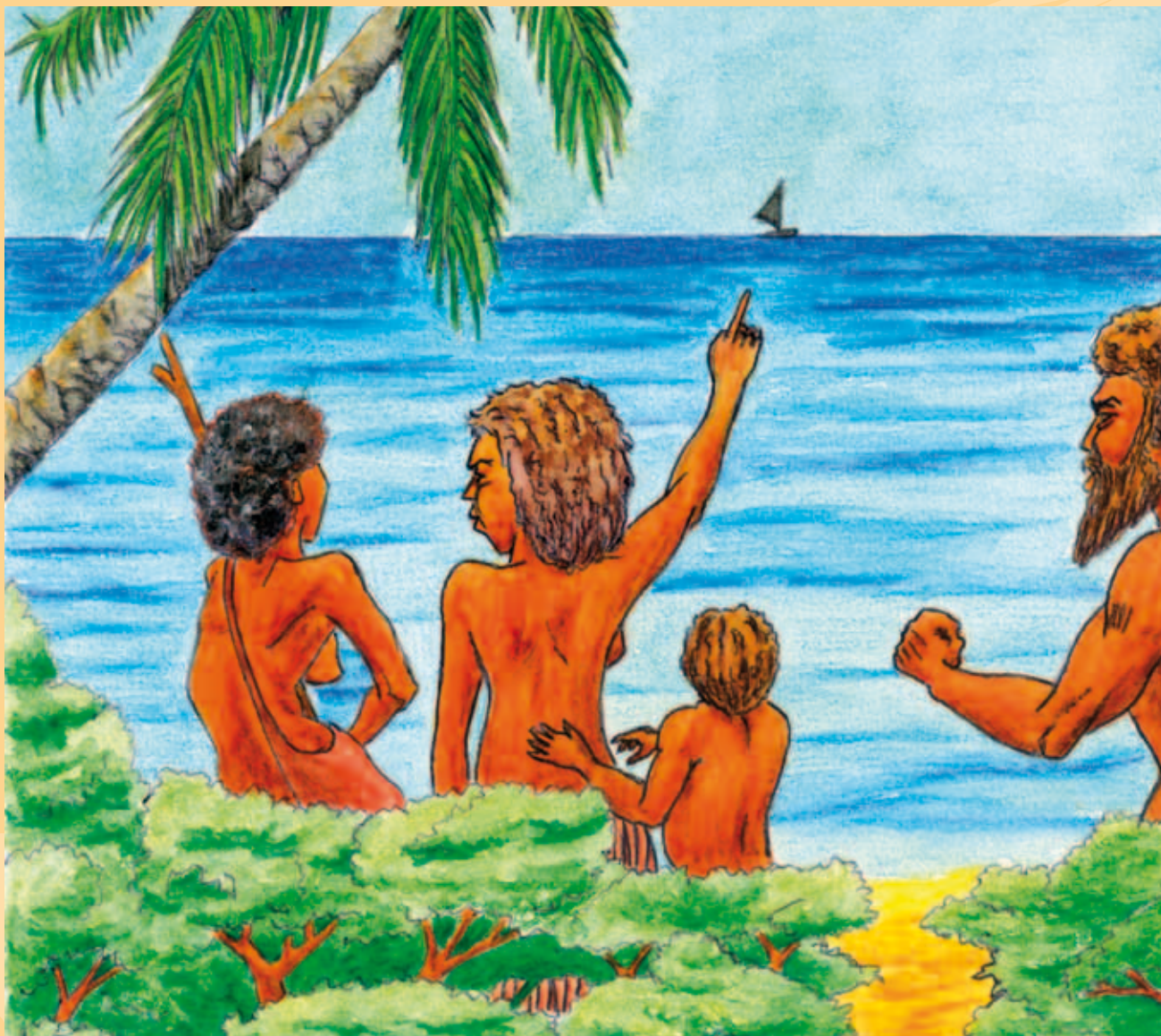
Ye peei ru veli hnô vahi :

« Rau koin, hyapei dau laa khôi ta-nga le daahoot thuo. »

Nangena, rau hyapei nei laa hê hyele nga na nem yeen.



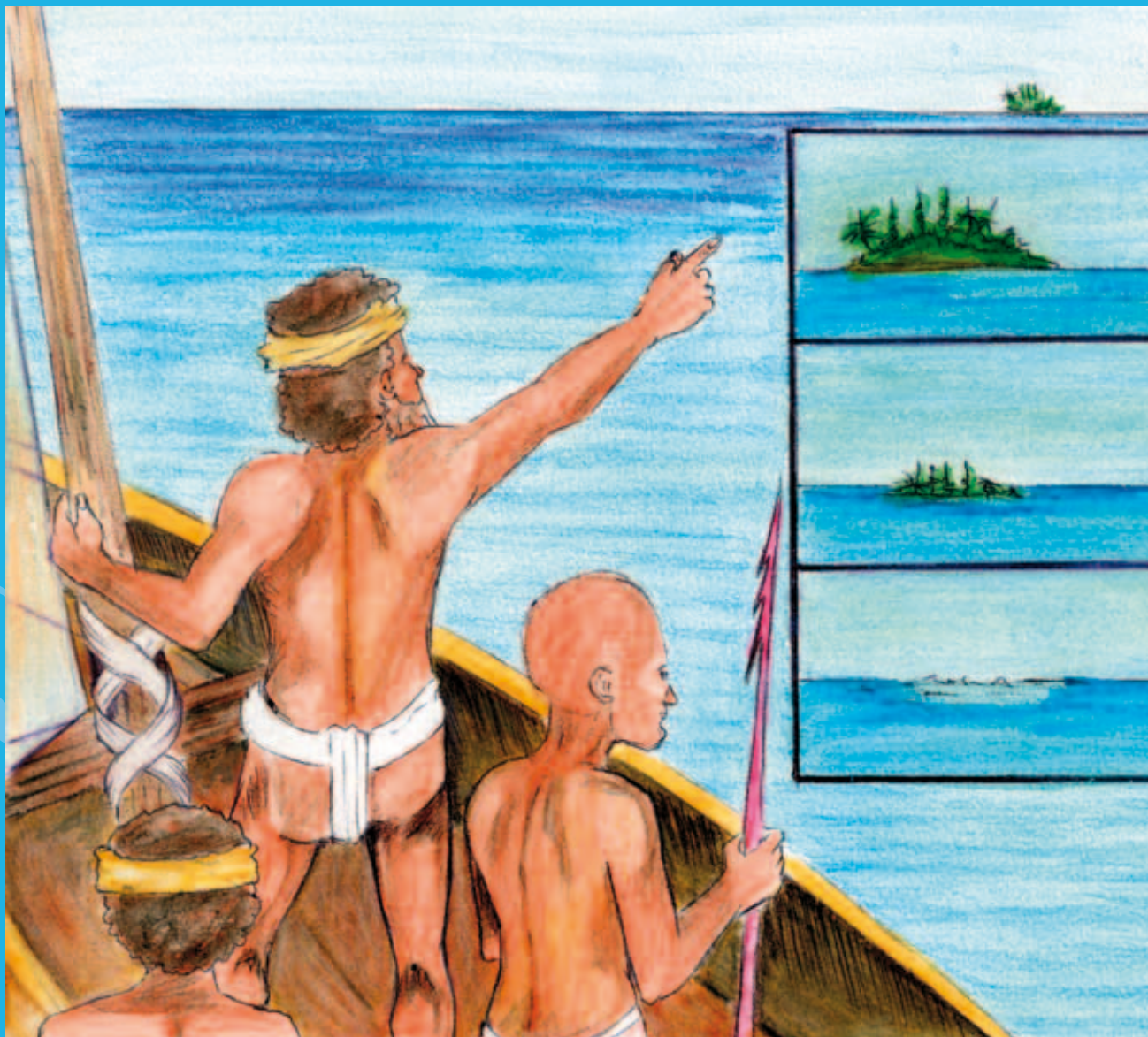
Ne ven waden ngena, veli daahma ye uvi veli hâgoo-n ai we pehê ngeli
yabwee-n yek wele ti koma maali hno-men-haok.



Yele u ti le wâng ra tip o yeen. Veli hnô vahi ye rau the hina nga veli hnep.
Ye pei ru veli hnook :
« Nyanya, do rau hmaa-o vera hun talep nei. »



Ye the peei ru veli hnô vahi :
« Yeen, tiulip! »



Ye rau urip veli yeen hîdo caget nga na nem balen tivhê le hwan hne-n nga.
Ngeli kahok le daahoot thuo ye thewêe-i veli wâng ra thola-ek.
Fwâ ne le mo heme ngengeno-on, veli yeen ye the urip hîdo khôi tanga caget
ne vera hee vhafoon.





Veli daahma ye u mac nga o mwii-n tira.

Yele peei nga ru ngeli yabwec :

« Koi puu-n nga we nei ha tholavi ven yeen, na ra ka puu-n ven daahma-i ai ye hwathaarha na-n yelu ra yelu ga talep na haai. Hunge nei hyaro-vhe veli hnook ai nyame-n neek. Nangena, nei u hiiwec nga ai na u maa-ek. »







Fwâ hen yele u hmara nga hwan nga ngen kahok le daahoot thuo yele nabwari nga veli daahma-ele, hîdo yele u pe môhiihô nga ma ngeli kahok o yeen.

U koin.

Les aires coutumières et les langues de Nouvelle-Calédonie



Les enfants de l'oranger

Un jour d'orage, une crue soudaine emporta l'orange de Vieux-Touho.

p.2

Le courant l'entraîna dans l'embouchure puis elle dériva en mer, dépassa les récifs et gagna l'océan.

p.3

L'orange éclata et une graine toucha le fond.

p.4

Elle commença à germer. Un petit arbre se mit à pousser, grandir et apparaître à la surface de l'eau.

p.5

Des deux principales branches, deux fleurs vinrent à éclore.

p.6

Elles se changèrent en fruit.

p.7

Une fois mûrs, les deux fruits se détachèrent et se fendirent en tombant dans l'eau.

p.8

D'un fruit sortit une petite fille et de l'autre un petit garçon.

p.9

Ils nagèrent et remontèrent sur l'arbre qui les abrita pendant plusieurs années.

p.10

Les enfants se nourrissaient des feuilles.

p.11

Un jour, l'oranger se mit à pleurer.

« Pourquoi pleures-tu ? Lui demande la petite fille.

– Vous êtes deux humains et je ne suis qu'un arbre !

– Ce n'est pas la peine de pleurer pour ça. Certes nous sommes deux humains, mais c'est bien de toi que nous sommes nés ! » Leur mère arbre dit alors :

« Je vais tâcher de vous tirer de là. »

Elle s'efforça de progresser dans l'eau.

Elle s'arrêta en bordure d'un îlot. Elle dit aux enfants :

« Descendez et gagnez le rivage ! »

p.13

Une vieille femme qui vivait sur cet îlot aperçut les enfants, s'en approcha et leur demanda : « D'où venez vous les enfants ?

– Nous venons de l'arbre que tu vois là-bas sur le platier.

– Moi, je suis une vieille d'ici et je vais vous accueillir, vous serez mes enfants. Ma maison est à vous et tout ce que j'ai planté sur cet îlot vous appartient. Je vais vous apprendre ce que vous devez savoir faire : tresser des nattes, fabriquer des filets, tailler des sagaies. »

p.15

En voyant les enfants suivre la vieille dame, l'arbre comprit, se retira et disparut.

p.16

La vieille femme et les deux enfants vécurent de pêche et de cueillette pendant des années.

p.17

Un jour, le maître de Vieux-Touho souffla dans sa flûte pour convoquer ses sujets et leur dit :

« Rapportez des vivres et chargez la pirogue car nous partons pêcher demain au grand récif. »

p.18

Le garçon, sur la plage de l'îlot, aperçut la voile de la pirogue au loin.

p.19

Il prit peur, courut rejoindre la vieille femme et sa soeur et leur cria : « J'ai peur car je viens de voir au large une espèce de pays qui se déplace ! ».

p.20

Ils retournèrent au rivage tous les trois et la vieille femme dit : « C'est bel et bien une pirogue. Ce sont les gens de Touho qui viennent pêcher au récif »

p.21

Le bateau approcha et accosta. La vieille femme invita les pêcheurs à manger.

p.22

Un peu plus tard, ils préparèrent le repas et se restaurèrent. Les sujets étaient persuadés que leur chef allait leur dire de repartir pour la pêche mais ce dernier avait changé d'avis car il était tombé amoureux de la jeune fille.

p.23

Plusieurs jours passèrent et chaque matin les hommes demandaient à leur chef :
« Qu'est-ce qu'on fait ? On pêche oui ou non ? ».

p.24

Le chef demanda à la vieille femme s'il pouvait emmener la jeune fille avec lui. Elle accepta s'ils partaient le jour même. La vieille femme et le jeune homme pleurèrent le départ de la fille qui voguait vers Vieux-Touho.

p.25

Quelques années plus tard, la jeune femme donna naissance à un garçon.

p.26

L'enfant grandit. Un jour, il trouva la flûte de son père, pendant que celui-ci était parti aux champs. Le garçon la cassa par mégarde.

p.27

Lorsque le père arriva, il trouva l'instrument en morceaux et se mit à hurler : « Ces deux rien du tout ! Et elle qui est originaire d'un arbre ! ».

p.29

La mère du garçon offensée se mit à pleurer.

Elle prit ses affaires et se dirigea avec son fils sur la plage. Elle invoqua :

« Que je ferme les yeux puis que je regarde et qu'apparaisse devant moi un banc de sable menant jusqu'à l'habitation de la vieille femme et de mon frère ! ».

p.31

Elle ferma les yeux, puis les ouvrit et le banc de sable était là. Ils marchèrent et dépassèrent les récifs jusqu'à l'îlot.

p.32

La jeune femme raconta ce qui s'était passé à la vieille femme qui lui répondit : « Restez ici, vous ne remettrez jamais les pieds à Vieux-Touho. Désormais nous ne bougerons plus de cet îlot ! ».

p.33

Pendant ce temps, le chef de Touho souffla dans sa flûte pour demander à ses sujets de partir à la recherche de sa femme et son fils.

p.34

Ils naviguèrent en direction de l'îlot. La vieille dame reconnut la voile de la pirogue au loin. A ses côtés, la femme dit alors : « Maman, trouve nous vite un moyen de nous échapper ! »

p.35

Aussitôt, la vieille femme s'adressa à l'îlot :
« Îlot ! Enfonce-toi sous l'eau ! »

p.36

L'îlot disparut et réapparut plus au Nord. Les Touhos virèrent de bord et se lancèrent à sa poursuite. A chaque approche, l'îlot s'enfonçait et ressortait à un autre endroit.

p.37

Fou de rage, le chef mourut de colère. Ses sujets s'exclamèrent : « Ça ne vaut plus la peine de poursuivre cet îlot. Après tout, c'est notre chef qui les avait insultés et fait fuir de chez nous ! Alors qu'il nous avait fallu emmener cette fille dont il était amoureux ! Allons rentrons puisque notre chef a rendu l'âme ! ».

p.39

Une fois rentrés chez eux, les gens de Touho firent des funérailles à leur chef et les habitants de l'îlot vécurent ensemble.

Voilà, c'est fini, à vous de trouver la réponse !

p.41

